

A l'écoute du symbole



Comment le symbole nous aide-t-il à nous comprendre par la rencontre de son altérité ? Un questionnement que nous poursuivons chaque mois, dans cet espace ouvert par Réel, tour à tour au travers de la relecture de Jung, et de la contemplation des rêves de nos contemporains, des expériences de synchronicité, des oeuvres d'art, des mythes et textes sacrés... Les responsables de "à l'écoute du symbole" sont Pierre Trigano et Agnès Vincent, co-auteurs du livre "Le sel des rêves..., une lecture nouvelle de C.G. Jung".

Exister en dehors du paradigme médical

Rencontre avec Pierre Trigano

Un rêve qui appelle à une ère nouvelle de la relation à la psyché

Pierre Trigano a fondé avec Agnès Vincent l'école du rêve et des profondeurs à Paris et à Montpellier. Reprenant le rêve déjà travaillé le mois précédent dans Réel (voir encadré), il lui découvre, dans un deuxième volet, une dimension collective d'interpellation concernant le statut de la psychothérapie.

Rencontre avec ce formateur pour qui l'analyse de rêves ouvre à une réflexion sur la nature de l'inconscient, à l'originalité de la psychologie jungienne et au statut du psychothérapeute. Il lance un appel : l'inconscient n'est pas exclusivement réductible au paradigme médical.

UN REVE : GREVE GENERALE

Une femme d'âge mur, engagée dans une analyse de rêves depuis plus de deux ans, reçoit ce rêve :

"A Marseille, ambiance de grève générale. Tous les cabinets médicaux et thérapeutiques de la ville sont déménagés à l'extérieur sur la place publique et se déversent dans les rues. Les consultations se déroulent en plein air au vu de tous.

On voit des appareils de radiographie et une personne qui passe une radio, et les praticiens s'affairent autour. Une femme en train d'accoucher, au milieu des gens, aidée par toute une équipe d'obstétriciens, etc.

Je m'émerveille de voir tout cela, et notamment qu'il y ait un réseau gratuit d'électricité qui traverse toutes les rues de la ville pour alimenter les cabinets de consultation qui sont devenus comme des concerts de musique en plein air avec des installations de lumière."

Réel : Qu'est-ce que le paradigme médical ?

Pierre Trigano : Un individu qui se tord de douleur n'est certainement pas en mesure, tant que celle-ci dure, d'être un citoyen actif et responsable. Il a besoin d'un médecin et il n'existe devant celui-ci qu'en tant que "patient", subissant passivement une souffrance qui l'oblige à devenir l'objet d'un traitement médical. Il est réduit à l'affaire purement privée de sa souffrance. Selon ce paradigme (ou modèle), la maladie est approchée comme une réalité uniquement individuelle, un dysfonctionnement biologique qui ne concerne que le malade, son corps souffrant et le traitement médical auquel il est contraint, par la souffrance, de s'offrir en objet.

Réel : Cela c'est l'urgence. Mais au long court, la psychothérapie doit-elle s'appuyer sur le paradigme médical ?

P.T. : La pensée psychologique et psychothérapeutique s'est historiquement structurée sur ce paradigme. Et ceci est justifié lorsque, sans même parler des psychoses, un individu est possédé par une angoisse qui l'empêche réellement de vivre. Il a alors besoin d'être le patient d'un spécialiste qui lui applique un traitement selon une technique appropriée. Ainsi, le champ de la "psy" (à l'exception notable du courant lacanien) est-il traversé le plus souvent par un idéal de guérison.

Dans ce paradigme, la maladie s'appelle névrose ou psychose, et il est nécessaire de savoir la diagnostiquer pour orienter un processus de guérison. Le spécialiste, lui seul, est le maître de la technique de guérison. Il représente la bonne santé que ne possède pas son patient. La maladie de celui-ci est un drame exclusivement personnel, *son* problème, qui le réduit à lui-même, et qu'il vient soumettre au spécialiste. La maladie psychique, et en toile de fond, la psyché elle-même est appréhendée, dans ce paradigme, comme une réalité uniquement individuelle, à l'instar du corps et de ses dysfonctionnements. Il n'y a rien à redire face à ce modèle. Il fonctionne et a une utilité réelle

La législation sur la psychothérapie qui va prochainement entrer en vigueur consacre administrativement l'empire de ce paradigme sur la profession : les psychothérapeutes vont être appelés à se mouler dans le rôle "d'auxiliaires de la santé mentale". Cependant, tous ceux qui s'investissent dans une thérapie ne sont pas forcément des "malades", et ne le font pas sous la contrainte oppressante d'une souffrance qui les oblige à se faire l'objet d'un traitement. Parmi ceux-ci, beaucoup viennent à la thérapie en tant que *sujets* : ils cherchent à établir une relation consciente et vivante avec leur inconscient, et non guérir spécialement d'une maladie. Malheureusement, beaucoup de psy qu'ils vont rencontrer ont été formés à l'école du paradigme médical, et leur premier réflexe, en les recevant, est de repérer la névrose dont ils doivent guérir leur patient.

L'analyse jungienne des rêves ne relève pas du paradigme médical, mais consiste dans une recherche de refondation humaine du sens de la vie.

Réel : En quoi ce rêve vient-il contester l'approche administrative en cours ?

P. T. : Dans "à l'écoute du symbole", nous avons proposé le concept de "chantiers de l'inconscient collectif". Jung nous a montré que la psyché humaine avait la faculté de mettre en travail, de l'intérieur même de l'inconscient des individus, l'évolution de leur culture (ou conscience collective). Les rêves sont une voie royale d'accès à ces chantiers d'évolution en cours dans l'inconscient collectif. C'est cette dimension que nous avons vue dans ce rêve où les cabinets médicaux et thérapeutiques de la ville sont déménagés sur la place publique. Ce qui peut signifier sur le plan symbolique, outre tout ce que nous y avons déjà lu, que les problèmes désormais traités au vu de tous ne sont plus uniquement des drames privés mais concernent toute l'humanité. L'inconscient n'est pas forcément réductible au paradigme médical. Nous sortons dès lors du modèle médical. La rêveuse reçoit son rêve à un moment de son analyse où elle découvre l'originalité de Jung dans le domaine de la psychologie et la confrontation avec la réalité des archétypes qui sont les énergies psychiques collectives de l'humanité.

La rêveuse n'était pas seule dans son drame.

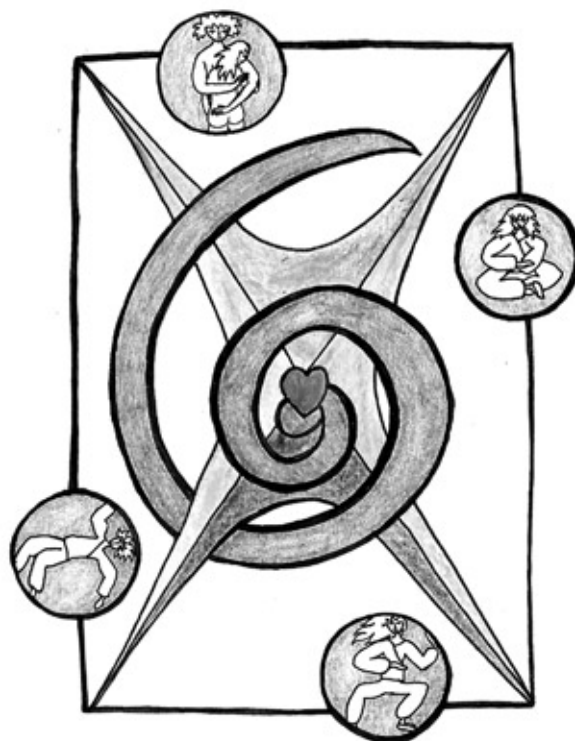
Réel : Pourtant Jung est médecin et sa formation fondamentalement structurée sur le paradigme médical ?

P. T. : Certes, mais toute sa pensée s'oriente vers la sortie de ce paradigme, par le fait même qu'elle fonde une psychologie archétypale. Chaque archétype de l'inconscient collectif condense à la fois le potentiel et l'acquis de l'expérience humaine dans un domaine de l'être. Il réfère l'individu à l'humanité et au milieu culturel en lequel il s'est constitué. Si la rêveuse souffre dans l'expérience de sa vie d'un déséquilibre, d'une misère relationnelle, d'une perte de sens, ce n'est pas nécessairement qu'elle soit "malade" au sens du paradigme médical, affectée d'une "névrose" qui serait son affaire privée, et pour laquelle elle devrait se mettre en quête du spécialiste qui l'en guérirait. La confrontation avec ses rêves lui a fait prendre conscience, progressivement, que

sa souffrance n'était pas une maladie qui ne concernerait qu'elle, mais une souffrance culturelle, civilisationnelle, qu'elle partage avec toutes les générations et toutes les lignées de femmes de sa famille.

Réel : Pourquoi les femmes ?

P. T. : Elle a pris conscience que, dans son inconscient familial et trans-générationnel, domine un point de vue "masculin unilatéral" (affirmation inflationniste du moi, patriarcat idolâtré) qui méprise les valeurs et les énergies du féminin (amour, sensualité, spiritualité, expérience de l'ouverture à autrui) et les femmes, qui en sont les icônes vivantes. Depuis sa naissance, la rêveuse est inconsciemment affectée par la souffrance immémoriale de la Femme-archétype (l'archétype du féminin dans la psyché), par toute l'expérience collective de malheur que celle-ci condense en elle, la blessure de cœur, la condition d'infériorité, l'humiliation et ses corollaires, la terreur et la fureur de ne pas être aimée ni reconnue, les conduites d'échec...



Réel : Il y a une souffrance culturelle du féminin ?

P. T. : Avant même de pouvoir dire moi ou je, la rêveuse était déjà "raptée" par un ordre inconscient, pré-établi, qui organisait dans sa vie l'inflation du masculin et la déflation du féminin... donc le malheur pour la femme qu'elle est. Cette prise de conscience, de plus en plus intime, au cours de son analyse, a constitué un véritable soulagement pour elle, un tournant vers la délivrance : elle n'était pas seule dans son drame, perdue dans un dysfonctionnement uniquement personnel, mais elle partageait avec beaucoup d'autres l'aliénation de l'humanité qui régnait dans son milieu culturel d'origine. Tout le processus de ses rêves l'amenait dès lors à se confronter consciemment, dans tous les domaines de sa vie à cette aliénation collective pour s'en différencier toujours plus.

Réel : Comment a-t-elle commencé à s'en différencier ?

P. T. : À la faveur de ce rêve et de bien d'autres, elle enraccina une relation consciente avec le Soi, la dimension spirituelle innée de sa vie psychique. Celui-ci, sous la figure de la Femme-archétype, lui signifiait qu'il désirait accoucher d'une vie nouvelle pour la femme et le féminin dans son existence. Ce fut une expérience spirituelle très fortifiante pour la rêveuse de se sentir ainsi accompagnée de l'intérieur. Elle se sentit fortement interpellée pour s'engager à faciliter l'accouchement de la Femme, en intégrant ainsi en elle le symbole de "l'équipe d'obstétriciens" qui, dans le rêve, aide la femme à accoucher sur la place publique.

Le fait que cet accouchement se passe sur la place publique lui montrait d'ailleurs que cette délivrance personnelle vers laquelle elle était conduite de l'intérieur, était également traversée par une valeur universelle,

publique : elle contribuait au progrès de la civilisation. Son analyse, dès lors, n'état donc pas une thérapie au sens médical du terme, mais, pourrait-on dire, si l'on regarde les choses profondément, un engagement réel, philosophique, civil et spirituel.

De rêve en rêve, se mettre à l'écoute des symboles qui viennent du cœur transcendant de l'être.

Réel : Pour vous l'analyse des rêves est une expérience spirituelle ?

P. T. : L'analyse de rêves, selon la voie de Jung, ne relève pas du paradigme médical, ne s'organise pas autour de la guérison d'une névrose individuelle, mais consiste dans une recherche de *refondation humaine du sens de la vie*. Cette recherche n'est pas mentale mais une véritable expérience spirituelle, car elle consiste à se mettre à l'écoute du symbole, à se laisser travailler de l'intérieur par la sagesse numineuse qu'il véhicule spontanément, de rêve en rêve, provenant du cœur transcendant de la psyché. Jung écrivait *"Le principal intérêt de mon travail n'est pas de traiter les névroses, mais de m'approcher du numineux (les grandes images religieuses). Or, en réalité, l'accès au numineux est la véritable thérapie, et c'est dans la mesure où on atteint les expériences numineuses qu'on est délivré de la malédiction que représente la maladie. Cette dernière elle-même revêt alors un caractère numineux."* (C.G.Jung, *Correspondance T II*. Ed. Albin Michel, pp 114-115).

Maintenant sa vie peut nourrir le féminin.

Réel : Le religieux peut-il faire bon ménage avec la femme ?

P. T. : Il y a dans la Bible (Apocalypse 12, 2-6) une vision où la femme *"est enceinte et crie dans le travail et les douleurs de l'enfantement(...). Le dragon se tient debout devant elle afin de dévorer son enfant, dès qu'elle l'aura enfanté (...). Et la femme s'enfuit au désert où elle avait un lieu préparé par Dieu afin d'y être nourrie (...)."* Entre cette vision et le rêve d'aujourd'hui, et malgré toutes les horreurs de l'histoire humaine, nous pouvons néanmoins constater avec soulagement que l'humanité est en progrès. Désormais, la femme accouche sans menace, qui plus est, sur la place publique. Elle n'est plus reléguée dans le désert, c'est-à-dire refoulée dans l'inconscient. Son expression (l'enfant nouveau) n'est plus interdite dans le lieu public du conscient humain. Ou, plus exactement, le moi de la rêveuse est appelé à intégrer qu'aujourd'hui elle peut faire enfin advenir, sans crainte, dans sa vie consciente, relationnelle, l'expression de ce féminin, sa légitimité et sa créativité en tant que femme. Le "dragon" (l'inflation du masculin) ne devrait plus l'intimider, car elle peut s'appuyer sur le symbole de "l'équipe d'obstétriciens" en elle. Il existe désormais dans sa vie une culture de conscience humaine qui peut se faire le *relais humain du Dieu de l'Apocalypse* pour nourrir le féminin et le reconnaître enfin au cœur de la place publique de l'humanité, en le ramenant du désert de son aliénation. Ces thèmes symboliques, qui s'expriment de mille façons dans les rêves de la rêveuse, lui permettent de découvrir le sens numineux de ses détresses, et d'ouvrir une relation profonde avec sa vie. Tout prenait sens et elle se sentait conduite, de manière transcendante, par le Soi, vers la résolution d'impasses répétitives, et le renouvellement de sa vie.

Réel : Et le diagnostic ?

P. T. : Le travail de l'analyse jungienne des rêves n'est pas de traiter "techniquement" une maladie mentale individuelle, mais de découvrir sous la guidance du processus symbolique intérieur un sens nouveau de la vie, qui permet à un individu de se différencier d'une aliénation collective et de développer ainsi son humanité. De ce point de vue, la centralité de l'analyse se situe précisément dans ce processus intérieur des rêves, que ne programment ni le moi du rêveur, ni le moi de l'analyste. Il est nécessaire que les deux s'abandonnent à lui sans a priori. L'enjeu n'est pas d'appliquer un traitement, une technique de guérison, mais, de rêve en rêve, se mettre à l'écoute des symboles qui viennent du cœur transcendant de l'être, et qui ne peuvent en rien être anticipés.



Dès lors, dans la mesure où l'analyse de rêves ne se conçoit pas comme un traitement médical, le diagnostic que l'analyste peut faire sur l'état de son client, y a une importance secondaire. Il pourrait même exercer un effet pervers sur le développement du processus, en risquant d'enfermer l'analyste dans une définition préalable figée du rêveur, qui atténue sa disponibilité à écouter et à accueillir l'inconnu profond montant au travers de ces rêves. C'est pourquoi Jung écrit sur sa méthode : *"Le diagnostic de la maladie est une chose entièrement secondaire (...). Dans le cours des années, j'ai même pris l'habitude de faire abstraction de tout diagnostic spécifique des névroses (...). Autant il est important et souhaitable en médecine générale d'établir un diagnostic et d'en disposer en toute sécurité, autant le psychologue a avantage à faire abstraction le plus possible d'un diagnostic spécifique (...). En général, moins le psychologue sait de choses d'avance, et plus le traitement a des chances d'évoluer favorablement."* (cf. *La Guérison Psychologique*, Buchet Chastel p.17)

Il est clair pour Jung que sa voie ne relève pas du paradigme de la médecine. Elle ne vise pas à traiter les névroses selon ce dernier, c'est-à-dire notamment à partir de l'établissement d'un diagnostic. Or, le statut légal qui est prévu aujourd'hui en France pour la psychothérapie semble au contraire vouloir redéfinir celle-ci sur la centralité exclusive du diagnostic et de la psychopathologie académique. La voie symbolique ouverte par Jung, notamment sous la forme de l'analyse des rêves semble donc ne pas pouvoir entrer dans le cadre prévu par le nouveau statut des psychothérapeutes. Mais elle ouvre une nouvelle ère de la relation à la psyché : elle concerne tous ceux qui, en connaissance de cause, et dans une motivation consciente, désirent vivre l'expérience d'une relation initiatique, spirituelle, philosophique, avec l'inconscient et notamment, avec le symbolisme de leurs rêves. Nous leur lançons ici à tous, et notamment aux praticiens, un appel à débat et à rencontre pour soutenir cette cause : la relation à l'inconscient n'est pas exclusivement réductible au paradigme médical, et nous revendiquons la liberté de la vivre en dehors de celui-ci.

Interview réalisée par Georges Didier





Manifeste

Ouvrir une nouvelle ère de la relation à la psyché

Préambule :

Les thérapeutes d'Alexandrie, dans l'Antiquité, vivaient leur discipline comme un art philosophique et spirituel visant à prendre soin de l'Être, et non comme une médecine qui devait soigner des maladies. La pensée psychothérapeutique moderne s'est par contre, en grande partie structurée autour du paradigme médical. L'aboutissement logique de toute cette histoire moderne est le statut légal des psychothérapeutes mis en place par l'administration, et qui consacre l'empire du paradigme médical sur la profession.

Nous considérons certes que la médecine est indispensable, et que, notamment sur le plan psychologique, il est nécessaire, pour le bien des gens, de traiter les maladies mentales, de les dépister et de les guérir, sous la responsabilité de spécialistes dûment certifiés. Cependant, il y a toujours eu une frange appréciable d'usagers de la psychothérapie qui venaient à elle, non parce qu'ils s'estimaient malades, mais dans le même esprit que les Anciens, par souci de l'Être. Aujourd'hui avec le nouveau statut, leurs voix se retrouvent d'autant plus ignorées. C'est pourquoi le temps nous paraît venu qu'ils se reconnaissent et qu'ils se fassent entendre. Nous proposons ce manifeste :

Manifeste

Nous, usagers et praticiens d'une approche spirituelle de la thérapie, nous refusons de nous situer dans le cadre prévu par le statut légal des psychothérapeutes. Nous faisons l'expérience de la thérapie comme une recherche intérieure que nous choisissons consciemment et volontairement, en tant que citoyens libres et responsables, et nous refusons dès lors qu'elle soit réduite au mobile médical d'une maladie à dépister et à traiter.

Nous assumons toutes les conséquences de notre choix. Nous ne désirons pas nous opposer de manière stérile à la loi. Si elle est appliquée, nous préférons ne plus utiliser le titre de psychothérapeute et ne plus considérer que nous faisons des psychothérapies. Par contre, toute cette affaire nous donne l'opportunité de prendre conscience de notre identité et de faire entendre notre motivation.

Nous désirons ouvrir une nouvelle ère de la relation à la psyché : faire reconnaître que l'inconscient n'est pas exclusivement réductible au paradigme médical, et que notre rencontre avec lui se vit sur le mode d'une expérience spirituelle, philosophique et civile.

Nous proclamons, cependant, que notre approche ne se conçoit pas sans souci de rigueur et de déontologie, sans l'intégration, précisément, de la connaissance de l'inconscient et du danger des projections inconscientes. Ainsi pour nous :

1° / "**Approche spirituelle**" ne veut pas dire obédience à une religion, à une secte, à une doctrine établie ou institution quelconques. Nous nous reconnaissons dans un concept résolument laïque de la spiritualité, et dans un respect du droit. La dimension spirituelle de notre recherche réside dans la posture de se mettre profondément à l'écoute du processus intérieur, éminemment personnel à chaque individu.

Notre enjeu est de contempler et d'aider à faire contempler comment l'esprit résonne de manière singulière et différenciée, en chaque individu. Le praticien, dans cette démarche, doit être conscient de l'ombre de pouvoir qui pourrait le manipuler. Il est là, simplement, pour aider à faire écouter le processus intérieur, qui lui seul doit être au centre. Il doit donc avoir cheminé et avoir été formé en conséquence.

2° / "**Approche éminemment personnelle**" ne veut pas dire purement narcissique et individualiste. Dans notre recherche intérieure, qui est une expression singulière en chacun de nous, nous sommes personnellement en quête d'un sens qui amplifie humainement nos vies. Nous sommes en chemin pour réunir harmonieusement en nous le masculin et le féminin, et devenir des citoyens libres et individués, riches de relations conscientes et différenciées. Ainsi avons-nous conscience que nos démarches intérieures contribuent au développement d'une approche humaine de la société.

Nous nous reconnaissons aujourd'hui comme des *créatifs culturels* (1), c'est-à-dire, comme des personnes de la société civile, qui, au travers même de leur recherche personnelle de bien-être et de sens, se vivent consciemment engagées dans une transformation de la culture vers plus d'humanité.

(1) sur ce thème, cf. éditions Yves Michel, Nicanor Perlas, "La société civile : le 3° pouvoir"

Si vous êtes en résonance, n'hésitez pas à signer et à faire signer ce manifeste.

Adressez nous signatures, coordonnées et commentaires, à :

Ecole du rêve et des profondeurs (Pierre Trigano, Agnès Vincent),
12 rue Mareschal, 34000, Montpellier.
ecoutedusymbole@club-internet.fr
site : www.ecoledureve.com